Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

45 | 2012

Le quotidien des techniques

**Bruno DUMONS et Hilaire MULTON [dir.], « *Blancs* »
*et contre-révolutionnaires en Europe. Espaces, réseaux,
cultures et mémoires (fin XVIII^e-début XX^e siècles).***

France, Italie, Espagne, Portugal

collection de l'École française de Rome-454, Rome, École française de
Rome, 2011, 421 p. ISBN : 978-2-7283-0922-1. 60 euros.

Pierre Triomphe

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4393>

DOI : 10.4000/rh19.4393

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 212-214

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Pierre Triomphe, « Bruno DUMONS et Hilaire MULTON [dir.], « *Blancs* » et contre-révolutionnaires en Europe. Espaces, réseaux, cultures et mémoires (fin XVIII^e-début XX^e siècles). France, Italie, Espagne, Portugal », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 45 | 2012, mis en ligne le 02 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4393> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4393>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Bruno DUMONS et Hilaire MULTON
[dir.], « *Blancs* » et contre-
révolutionnaires en Europe. Espaces,
réseaux, cultures et mémoires (fin
XVIII^e-début XX^e siècles). France, Italie,
Espagne, Portugal

collection de l'École française de Rome-454, Rome, École française de
Rome, 2011, 421 p. ISBN : 978-2-7283-0922-1. 60 euros.

Pierre Triomphe

RÉFÉRENCE

Bruno DUMONS et Hilaire MULTON [dir.], « *Blancs* » et contre-révolutionnaires en Europe. Espaces, réseaux, cultures et mémoires (fin XVIII^e-début XX^e siècles). France, Italie, Espagne, Portugal, collection de l'École française de Rome-454, Rome, École française de Rome, 2011, 421 p. ISBN : 978-2-7283-0922-1. 60 euros.

- 1 Fécondé par les approches pluridisciplinaires, le renouveau depuis une trentaine d'années des études sur les milieux contre-révolutionnaires est patent. Il a partiellement comblé le décalage qui existait entre une fine connaissance des milieux républicains et la *damnatio memoriae* dont semblait frappée cette tendance politique, en France comme dans les trois pays du sud de l'Europe auxquels sont consacrés sept des 22 articles de ce volume. Si l'on peut regretter que les contributions en italien n'aient pas été traduites, cette ouverture internationale n'est pas l'un des moindres intérêts de ce recueil. Les péninsules italienne et ibérique furent des espaces majeurs de la contre-révolution tout au long du XIX^e siècle, et même au-delà, imprégnant dans une large

mesure le salazarisme ou le franquisme. Ce dernier aspect est évoqué par la contribution de Francisco Javier Caspistegui sur la perception de la Navarre carliste et celle de Jordi Canal sur les dissensions entre les tendances réactionnaires et socialisantes de ces mêmes carlistes lors de la transition démocratique des années 1970. La substantielle introduction de Bruno Dumons et Hilaire Multon propose une mise au point historiographique bienvenue, même si elle minore l'apport des ouvrages en langue anglaise. Elle met en perspective cette redécouverte d'une tendance politique se réclamant d'un passé mythifié, mais beaucoup plus ouverte à l'air du temps et au changement qu'on ne l'a longtemps cru, ce qui explique dans une large mesure la longévité de cette culture politique, ainsi que le montre Jean-Clément Martin à partir du cas vendéen. A l'instar de ce dernier, plusieurs des acteurs majeurs de ce renouvellement figurent d'ailleurs parmi les contributeurs de cette publication¹.

- 2 Nombre d'articles rappellent l'existence de classes populaires blanches, au sein d'un courant politique qu'on avait trop souvent réduit à un « parti de salon et de sacristie » selon la formule de Pierre Lavissee. Ce peuple blanc diffère cependant des représentations qu'il a suscitées. Ainsi, Antonio Monteiro Cardoso déconstruit l'image d'une population du Douro unanimement migueliste. L'histoire dément cette caricature d'une région portugaise qui connut dans les années 1820 de vifs affrontements politiques au cours desquels libéraux et contre-révolutionnaires se radicalisèrent mutuellement. Le « Midi blanc » est lui aussi loin d'être homogène politiquement. Seules quelques « petites Vendées » isolées situées entre le Var et les Pyrénées méritent véritablement cette appellation. Gérard Cholvy répertorie avec précision ces terres catholiques marquées par la mémoire des guerres de religion et de la Terreur. L'identité blanche se manifeste également à travers le culte des membres de la famille royale. Les articles de Bernard Hours et d'Hélène Becquet sont ainsi respectivement consacrés à l'œuvre d'un hagiographe, Liévin-Bonaventure Proyart, qui célébra les descendants de Louis XV de la fin de l'Ancien Régime aux débuts de l'Empire, et à la dévotion qui entoura « l'orpheline du Temple », la duchesse -d'Angoulême. Elle culmina lors de sa mort en 1851, au point d'être partagée par des franges de la population étrangère à cette culture politique. À l'instar des notables royalistes du quartier d'Ainay à Lyon, étudiés par Bruno Dumons, le peuple blanc a cependant tendance à former une contre-société close sur elle-même. Soudée par le culte des martyrs de la Révolution, elle a pour lieux de mémoire des monuments commémoratifs comme celui des Brotteaux à Lyon ou des nécropoles comme le cimetière de Picpus, étudiés respectivement par Paul Chopelin et Emmanuel Fureix. Ce dernier analyse finement les clivages partageant des catégories sociales aux projets et aux aspirations diverses voire contradictoires. La sacralisation de ces lieux est liée à leur dimension religieuse. L'importance du catholicisme au sein du peuple blanc se manifeste par son attachement à des processions religieuses qui sont aussi un moyen d'appropriation de l'espace. L'article de Paul d'Hollander met ainsi en évidence les stratégies des blancs de Limoges pour contourner l'interdiction des processions par la municipalité rouge à la fin du XIX^e siècle. Les réseaux de sociabilité et des œuvres très souvent liées à l'Église catholique participent de la pérennisation de cette culture blanche. Matthieu Brejon de Lavergnée montre le dynamisme des élites légitimistes dans ce domaine de la monarchie de Juillet au Second Empire. La conciliation des finalités religieuses et politiques s'avère cependant parfois problématique, ce dont témoigne l'article de Daniel Moulinet sur le rôle des comités catholique lors des premières décennies de la Troisième République. Les congréganistes, à travers l'éducation, la prédication et la

direction spirituelle des fidèles sont souvent au cœur de ces réseaux blancs, ainsi que le montre Christian Sorrel. La contribution que Gilles Malandain consacre à ces réseaux royalistes, parfois occultes, s'intéresse notamment aux nombreuses suspensions dont ils sont l'objet, surtout lorsqu'ils tentent d'influencer un pouvoir censé leur être favorable sous la Restauration. Les liens de sociabilité qui soudent ces groupes politiques sont également nourris par des expériences partagées. Les suites de la Révolution de 1789 les ont entraînés sur la route de l'exil, leur laissant des souvenirs variables et mitigés qu'analyse Karine Rancé. Nombre de ces émigrés sont passés par les armées des princes, y trouvant souvent l'occasion d'affermir et de préciser une pensée et une culture politiques blanches (Marie-Cécile Thorat). La dimension paneuropéenne de l'engagement blanc est également montrée par les contributions de Simon Sarlin sur Henri de Cathelineau et de Fatima Sa E Melo Ferreira sur les exils de Dom Miguel.

- 3 Au total, les contributions réunies dans ce volume offrent un large panorama des recherches actuelles. Au-delà de leur apparente diversité, elles dessinent les grandes lignes d'une culture blanche qui joua un rôle fondamental aux XIX^e et XX^e siècles et offrent d'utiles pistes de réflexion sur les rapports des individus à la politique au cours de cette période.

NOTES

1. La moitié d'entre eux a participé à la récente synthèse, essentielle : Jean-Clément Martin [dir.], *Dictionnaire de la Contre-Révolution*, Paris, Perrin, 2011.